



INITIATIVE LOGOS ET COSMOS

UNE OREILLE ATTENTIVE AUX ECHOS DES UNIVERSITES : PARCOURS DES CATALYSEURS DE L'INITIATIVE LOGOS ET COSMOS EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Sous la direction de Chabi Albert Eteka et Stephen Ney

Presses Bibliques Africaines, 2025

SOMMAIRE

PREFACE

APERÇU DE L'OUVRAGE

QUESTIONS QUI ORIENTENT L'OUVRAGE

1. L'ILC en Afrique francophone, où en sommes-nous et où allons-nous ? Chabi Albert Etéka et Klaingar Ngariel
2. Quel particularisme identitaire pour un catalyseur du dialogue « science, foi et culture » en Afrique francophone ? Innocent Niyongabo
3. Pourquoi, en tant que scientifiques chrétiens, devons-nous commencer par l'écoute ? Stephen Ney

PREMIÈRE PARTIE : TECHNOLOGIE, ENVIRONNEMENT ET ÉCONOMIE

4. En quoi consiste le fossé numérique qui empêche le développement de la formation en ligne dans le contexte africain ? David Mouandjo
5. Le smartphone a-t-il transformé la vie des étudiants ? Andréa Razanatsara
6. Comment aborder les réseaux sociaux pour mobiliser et soutenir les missions numériques ? James Nzanzu \
7. Les animaux n'existent-ils que pour le bien de l'humanité ? Onesphore Hakizimana
8. Pourquoi les étudiants sont-ils pauvres ? Albertine Bayompe Kabou
9. Qui est responsable de la corruption en Afrique et comment l'intellectuel chrétien devrait-il y répondre ? Pépé Lucien Haba
10. Pourquoi l'Église Évangélique est-elle insensible à la crise environnementale ? Sambo Ouedraogo
11. Pourquoi les étudiants, même religieux, sont-ils indifférents à la crise environnementale ? Camille Yabi

DEUXIÈME PARTIE : SANTÉ, POLITIQUE ET ÉDUCATION

12. Comment répondre, en tant que chrétiens, aux problèmes de santé mentale des étudiants ? Nina Geraude Toualy Ble Zrampieu
13. Comment répondre, en tant que scientifique chrétien, aux problèmes de santé mentale des étudiants vivant en contexte de guerre ? Sarah Obotela
14. Quels sont l'identité et le rôle du médecin chrétien dans un contexte laïque et pluriculturel ? Sarah Abdou Salifou
15. La religion est-elle un allié ou un obstacle pour la promotion de la santé publique en Afrique ? Robert Eustache Hounyeme
16. Pourquoi les universités subsahariennes d'Afrique francophone ne parviennent-elles pas à former des leaders politiques intègres et compétents ? Moustapha Ouedaogo
17. Comment dialoguer avec les étudiants différents de nous ? N'Nigmatoui Ouadja
18. Pourquoi les groupes religieux sont-ils antagonistes sur nos campus ? Laurent Kayogera
19. Comment intégrer les méthodes endogènes à la science et à la religion dans la gestion des conflits ? Geneviève Gueï
20. Pourquoi les femmes sont-elles sous-représentées dans les sciences africaines ? Lesly Sandra Guebon Bendé
21. Quelle approche pédagogique pour un projet science, foi et culture en Afrique francophone ? Innocent Niyongabo

CONCLUSION : LES CONTRIBUTIONS DE L'AFRIQUE FRANCOPHONE A LA CONVERSATION GLOBALE SUR LES

SCIENCES ET LA THEOLOGIE. ROLAND CUBAHIRO

BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LES AUTEURS

ANNEXES

CONCLUSION : LES CONTRIBUTIONS DE L'AFRIQUE FRANCOPHONE À LA CONVERSATION GLOBALE SUR LES SCIENCES ET LA THÉOLOGIE

ROLAND CUBAHIRO

En réfléchissant à la conclusion de ce livre, il me semble que si vous, lecteur, êtes arrivé jusqu'ici, c'est justement parce que vous avez apprécié le contenu et que vous souhaitez maintenant clore cette lecture. Ce livre offre un parcours riche et varié sur un sujet central pour ceux qui s'intéressent à la mission universitaire en Afrique. Un tel parcours est néanmoins ambitieux dans sa portée et son ampleur. Cette difficulté est illustrée par la question « Comment écrire sur l'Afrique ? », qui est d'ailleurs le titre d'un essai de l'auteur Binyavanga Wainaina. Il y répond avec sarcasme en recommandant :

Les personnages africains doivent être colorés, exotiques, plus grands que nature, mais vides à l'intérieur, sans dialogues, sans conflits ni résolutions dans leurs histoires...¹

Par cette réponse, l'auteur met en garde contre les discours clichés et simplistes souvent associés aux récits externes sur l'Afrique. Si ce livre échappe à ce piège en raison du fait que les auteurs parlent d'eux-mêmes et de leur propre campus, il doit néanmoins éviter un autre écueil propre aux récits internes : celui de « l'histoire unique » (single story). Chinua Achebé aborde cette question en affirmant : « *Je ne vois pas la littérature africaine comme une seule unité, mais comme un groupe d'unités associées.* »²

Les auteurs de ce livre n'échappent pas à ces exigences. Dans ce livre, ils parlent de leurs vies, leurs interactions avec les questions de leurs camarades sur le campus. Ces chapitres sont imprégnés d'anecdotes personnelles, d'entretiens avec d'autres étudiants ou parties prenantes, ainsi que de dialogues avec d'autres auteurs et des discussions qui en découlent.

En plus des images de la noix de kola et l'arbre à palabre évoquées au début de l'ouvrage, nous pouvons représenter cette somme de témoignages, dans sa forme, avec l'imagerie « khanga » (ces pagnes multicolores et multiformes que l'on retrouve sous différents noms dans diverses capitales d'Afrique). Cette diversité se manifeste par la provenance des auteurs – du Sénégal à la RDC, du Burkina Faso à Madagascar – ainsi que par les thèmes abordés, les approches méthodologiques adoptées, les expériences personnelles racontées et les contextes sous-jacents. Cette mosaïque n'est pas un simple choix stylistique, mais reflète les structures et la vision qui sous-tendent ce livre, à savoir celles des GBUAF et du programme ILC-AF. Toutefois, au-delà de cette diversité, notre

¹ <https://granta.com/how-to-write-about-africa/>

² Charles E. Nnolim, *Issues in African literature*, African Books Collective, 2010.

objectif est d'assurer une cohérence et une unité autour de la vision du programme ILC-AF, qui est mieux exprimée par le Secrétaire général de l'IFES :

« Mobiliser des étudiants et des professeurs chrétiens pour parler de leur foi chrétienne, de leur discipline universitaire et de les appliquer aux questions clés auxquelles sont confrontés leurs pays.³»

Malgré toutes les précautions prises, l'objectif n'est pas d'atteindre la perfection, mais d'inviter à une confiance en Dieu. Au cours des deux dernières années, j'ai eu la grâce et l'opportunité de faire partie de l'équipe d'accompagnement des participants au programme ILC-AF, que l'on appelle « catalyseurs ». Mon parcours académique en ingénierie informatique ne m'ayant pas préparé à l'enseignement, ma réaction initiale fut naturellement la question habituelle : « Pourquoi moi ? » Pourtant, une attitude encore plus courante que cette interrogation est l'absence d'humilité qui pousse à croire que l'on mérite ce qui nous est offert.

En accompagnant les catalyseurs, on mesure pleinement les défis auxquels ils sont confrontés et le découragement qui peut en découler. Parmi ces défis figurent des cursus académiques rarement mis à jour, l'absence de bibliothèques bien équipées et le manque d'accès à une connexion Internet de qualité. Ces éléments montrent à quel point les étudiants universitaires sont souvent coupés des sources du savoir. Sans même mentionner les conditions précaires dans lesquelles ils doivent étudier, avec l'espoir d'obtenir un diplôme ouvrant des perspectives sur un marché de l'emploi incertain. Comment équiper ces étudiants pour qu'ils répondent aux défis de leur contexte ? Tel est l'enjeu du programme ILC. Cette initiative est avant tout une invitation à l'humilité et à la confiance en Dieu. N'est-ce pas l'attitude à laquelle étaient appelés les différents personnages bibliques lorsqu'ils recevaient cette réponse : « *Je serai avec toi* » (Exode 3.12-14, Louis Segond) ?

Les auteurs de ce livre ne se présentent ni comme des experts dans leur domaine d'études ni comme des spécialistes des dynamiques locales. Leur démarche ne prétend pas à une telle maîtrise. Notre prière est que chaque étudiant qui lira ce livre soit inspiré et encouragé à répondre à cet appel en plaçant sa confiance dans le Seigneur.

Science et foi en Afrique francophone

Je vous invite alors à aller au-delà de la forme pour considérer le fond de ce livre. Plus précisément, à examiner comment il contribue à la réflexion globale sur le dialogue entre science et foi.

³ <https://lci.ifesworld.org/fr/>

Je trouve toujours très utile le cadre proposé par David N. Livingstone dans *Science and Religion Around the World*, où il affirme que :

L'histoire des rencontres entre des entreprises scientifiques particulières et des entreprises religieuses spécifiques doit être encore plus compliquée si nous voulons rendre justice aux complexités des archives historiques, plutôt que de succomber à l'attrait d'une typologie simplificatrice.⁴

Selon lui, il existe toujours un risque que les termes génériques « science » et « religion » soient importées avec leurs significations, leurs contours et leurs relations, telles qu'ils sont conçus dans une certaine partie du monde, puis maladroitement imposés sur des réalités endogènes dans une autre région. D'après lui, le simple point de départ qui consiste à définir la science et la religion prouve qu'on ne peut pas exclure les paramètres historiques et culturels. Prenons, par exemple, la notion de *religion*. Un observateur étranger qui assiste à une cérémonie de "*Kubandwa*" dans la région des Grands Lacs serait exposé à divers rituels initiatiques : évocation de l'esprit, scènes de subjugation ou possession, initiation au rituel où le novice jouera un rôle attribué, etc. S'il peut comprendre la langue, il entendra des conversations culturelles comme celui-ci :

L'initiateur répond : « Règne glorieusement, sois sauf ! » Tu réponds : Hou ! vainc nos ennemis, hou, vainc nos assaillants, hou ! Fortifie celui sur qui tu es posé, hou, donnes la santé au bétail et à la maisonnée, hou, donnes la santé aux bébés, hou, fertilise les champs, hou, donne la force à mon patron, hou, et maintenant, tu m'as donné du bétail, des enfants, un protecteur, hou, eh bien, à tous, donne-leur, pour moi, la santé, hou, c'est pourquoi je t'offre cette boisson fermentée, hou, buvez, toi et les tiens, ensuite, daigne agréer mon offrande afin qu'à mon tour je puisse m'en louer, hou, ramène mon bétail, hou !⁵

Notre observateur étranger serait loin de percevoir l'importance que les participants associent au culte. Il aurait du mal à comprendre que cette pratique constitue un système de sécurisation psychologique, et garantie un ordre socioculturel s'il se contente de projeter ses propres conceptions, terminologies et considérations personnelles sur ce qu'il observe. Klaas Bom le dit en ces termes :

⁴ John Hedley, Brooke, and Ronald L., Numbers, eds. *Science and Religion around the World*, OUP USA: 2011.

⁵ Francois M. Rodegem, "*La motivation du culte initiatique au Burundi*." *Anthropos* H. 5./6 (1971) : 863-930

Lorsqu'on lit d'autres traditions religieuses et culturelles à travers le prisme d'une certaine compréhension de la « religion », cela met toujours en évidence certains éléments, en cache d'autres et peut potentiellement fausser des aspects cruciaux des traditions.⁶

Cette approche problématique serait également en contraste avec celle adoptée par ce livre, qui privilégie *l'écoute*. En effet, les verbes « importer » et « imposer » ne laissent aucune place à l'observation et à l'écoute des faits et réalités sur terrain. En écoutant attentivement, les réalités locales portent toujours un potentiel de révéler une nouvelle conceptualisation des notions "science" et "foi" en plus d'entretenir une relation nuancée entre les deux. Ainsi, David N. Livingstone propose de complexifier cette relation pour ouvrir un espace dans lequel les réalités locales peuvent nous révéler des alternatives au discours courants sur la relation entre la Science et la Foi.

Dans la suite, nous allons voir quelques points relevant des chapitres précédents qui contribuent avec une voix différente au débat global sur la Science et la Foi.

La condition d'hybridité

Dès le début de l'ouvrage, la notion d'hybridité est introduite comme une caractéristique fondamentale de la pensée africaine contemporaine. Innocent Niyongabo souligne que « *l'Afrique a expérimenté, avec la colonisation, une mutation de son équilibre socioculturel et religieux ...* », ce qui impose au chercheur africain d'aujourd'hui le devoir de « *scruter l'identité à travers un prisme globalement multiculturel..., d'explorer l'identité hybride et le dialogue entre science, foi et culture afin de favoriser une intervention scientifique pertinente et durable dans son contexte spécifique* ».

Cette condition d'hybridité, propre aux sociétés anciennement colonisées, structure la réflexion du penseur africain en le plaçant à la croisée des influences de son héritage traditionnel et des dynamiques de la modernisation. Naviguer dans cet espace complexe demeure un défi, car le chercheur doit négocier et articuler ces influences, parfois en tension, afin de construire une base épistémologique et méthodologique cohérente pour sa recherche.

Cette double écoute se manifeste de manière notable dans les chapitres de l'ouvrage. Moustapha Ouedraogo, dans son chapitre « *Pourquoi les universités africaines ne parviennent-elles pas à former des leaders politiques intègres et compétents ?* », explore cette tension entre influences traditionnelles et modernes pour analyser l'impact de l'enseignement universitaire sur les pratiques de gouvernance. Il identifie deux causes principales à cette problématique : (a) la

⁶ Brooke, John Hedley, and Ronald L. Numbers, eds. *Science and Religion around the World*. OUP USA, 2011.

dislocation des approches traditionnelles de l'éducation et (b) l'inadéquation des modèles et méthodes de formation universitaire.

Citant l'auteur Amadou Hampate Ba, il démontre que la méthode d'initiation fonctionnait comme un vortex permettant de former l'initié en tissant des liens sociaux, psychiques et spirituels, tout en lui conférant une « puissance morale et mentale » essentielle à son développement. Moustapha Ouedraogo situe la nature du problème qu'il explore dans la rupture induite par l'école moderne, qui a isolé le système éducatif de son contexte social. Cette dislocation a entraîné une perte de repères identitaires et une dissolution des fondements traditionnels de la formation, compromettant ainsi l'articulation entre éducation, société et culture.

Si Moustapha Ouedraogo analyse le problème sous l'angle d'une dislocation entre les modèles éducatifs traditionnels et modernes, Sarah Abdou Salifou, quant à elle, aborde la question en termes de compétition d'interprétations. Le contexte nigérien qu'elle examine révèle une diversité de croyances quant à l'origine et au traitement des maladies. Bien que formé à la médecine moderne, son rôle ne consiste pas à mettre ces différentes visions en dialogue. Pourtant, ses expériences l'amènent à interroger la pertinence d'une séparation stricte entre les croyances culturelles et la pratique médicale, soulevant ainsi des questions sur le modèle conflictuel du dialogue Science et Foi tel que l'éducation moderne l'assumerait.

Le prisme de l'hybridité, introduit au début de l'ouvrage, sert de grille de lecture pour la plupart des chapitres. C'est précisément dans cette optique que le programme de formation ILC en Afrique francophone ajoute la notion de *culture* pour parler du dialogue entre science, foi et culture. Cet ajout souligne l'importance du contexte historique et social dans l'élaboration des savoirs et des pratiques, en reconnaissant la culture comme un élément indispensable des dynamiques de pensée et d'apprentissage.

Agir sur le plan local ou universel

Dans le chapitre *"Pourquoi commencerions-nous, en tant que scientifiques et chrétiens, avec l'écoute ?"*, Stephen Ney souligne l'importance de l'impact social dans la formation des scientifiques en Afrique. Il prend pour exemple la critique de Jean-Marc Éla à l'égard des approches étrangères en production du savoir et en recherche de solutions, souvent axées sur la compétitivité et la résolution de problèmes à court terme. C'est pour cette raison que les chapitres de cet ouvrage commencent par une démarche d'écoute, permettant aux auteurs de réaliser une *"exégèse de leur campus et de leur contexte"*.

Néanmoins, une focalisation excessive sur le contexte immédiat, une lecture localisée et microscopique, comporte aussi des risques. Selon Paulin Hountondji, une recherche confinée à l'échelle locale risque d'être enfermée dans des détails particuliers, l'empêchant de dialoguer sur le plan universel. Plus précisément, il montre qu'une concentration sur des problématiques locales conduit souvent à emprunter des cadres théoriques existants, réduisant ainsi le chercheur africain au rôle d'"informant" au sein d'une structure académique dominée par des perspectives extérieures. Cet argument repose sur le fait que la recherche scientifique se construit sur les travaux antérieurs. Lorsqu'elle est trop centrée sur l'immédiat et le local, elle perd la capacité de porter un regard global et critique sur les présupposés souvent implicites du savoir. Paulin Hountondji décrit ce danger en ces termes :

Ils deviennent intellectuellement refermés sur eux-mêmes et manquent ainsi une phase indispensable d'un parcours intellectuel bien équilibré : la création indépendante de modèles théoriques, l'élaboration de conceptions globales qui, par la suite, facilitent une compréhension précise des détails particuliers en tant que tels.⁷

Les chapitres de cet ouvrage illustrent bien l'équilibre entre le particulier et l'universel que recommandent Jean-Marc Éla et Paulin Hountondji.

Dans « *Pourquoi l'Église évangélique est-elle insensible à la crise environnementale ?* », Sambo Ouedraogo analyse le silence des Églises évangéliques face aux enjeux écologiques au Burkina Faso. Parmi les raisons évoquées, il mentionne le *particularisme*, qu'il attribue à la priorité accordée aux questions socio-économiques dans son contexte : « *Les Églises protestantes sont souvent centrées sur des questions sociales urgentes telles que la pauvreté, la santé, l'éducation et la justice sociale.* »

Ces préoccupations, bien que légitimes, mobilisent l'essentiel de l'attention des communautés chrétiennes, reléguant la question environnementale au second plan. Or, cette négligence alimente un cercle vicieux, car les causes des problèmes sociaux locaux sont en partie liées à la crise environnementale. Sambo Ouedraogo propose l'écothéologie comme une réponse adaptée, soulignant le rôle que l'Église pourrait jouer dans ce domaine.

Dans « *Comment répondre en tant que chrétiens aux problèmes de santé mentale des étudiants ?* », Nina Toualy Ble Zrampieu aborde l'enjeu de la santé mentale. Comme Sambo Ouedraogo, elle constate un manque de sensibilisation et d'intérêt sur le sujet. Elle illustre cette attitude par une citation

⁷ Hountondji, Paulin J. "Endogenous knowledge: Research trails" (1997).

révélatrice : « *Les 'Blancs' ont une fois de plus envoyé une nouvelle forme d'endormissement spirituel pour les chrétiens africains.* »

Cette perception traduit l'ignorance et la négligence envers les maladies mentales dans son contexte. Selon le Centre de prévention et de contrôle des maladies de l'Union africaine, la santé mentale en Afrique est souvent :

... considérée comme taboue et parfois liée à des pratiques superstitieuses comme la sorcellerie. Les personnes souffrant de troubles psychiques sont souvent confrontées à la discrimination et à la privation de leurs droits fondamentaux.⁸

Ces fausses perceptions, qu'elles soient exprimées—comme dans le cas de l'ignorance—ou implicites—comme dans le cas du désintérêt—doivent être remises en question. Nina Toualy Ble Zrampieu plaide pour une culture de prise en charge psychosociale, afin de permettre aux membres des communautés de se développer de manière saine et d'avoir un impact positif sur leur environnement.

Bien que les chapitres de cet ouvrage ne proposent pas encore de nouveaux modèles théoriques adaptés aux réalités locales—une tâche réservée à de futurs travaux—ils témoignent d'un effort pour équilibrer les préoccupations locales avec les débats scientifiques et intellectuels d'envergure mondiale.

Un contexte pluraliste

La remarque sur « l'histoire unique » au début de ce chapitre ne concerne pas seulement les écrivains, mais sa critique se retrouve également dans d'autres disciplines traitant de l'Afrique. « *Certes, il n'existe pas d'identité africaine qui puisse être désignée par un seul terme, nommée par un seul mot ou englobée dans une seule catégorie*⁹ », affirme le philosophe Achille Mbembe dans sa critique de l'essentialisme africain. Par essentialisme, il fait référence aux termes symboliques qui tentent de réduire un ensemble de traits caractéristiques d'un groupe de personnes à une essence fixe et homogène, niant ainsi la diversité et la complexité de ce groupe. Les expressions comme « C'est la culture africaine » ou les questions comme « Es-tu Africain ? », en sont des exemples.

Écoutons encore une fois David Livingstone, que nous avons rencontré au début du chapitre. Il nous a recommandé une *complication* du dialogue science-foi pour rendre justice aux multiples modèles existants dans différents contextes. L'une des approches qu'il recommande est la

⁸ <https://africacdc.org/news-item/mental-health-a-universal-human-right-for-africans/>

⁹ Mbembé, J-A., and Steven Rendall, "African modes of self-writing", *Public culture* 14.1 (2002): 239-273.

pluralisation. D'après lui, nous ne parlons pas de science, mais des sciences, pour inclure toutes les perspectives et approches de la pratique scientifique en relation avec *les religions*. Ce conseil est important à garder en mémoire lorsque nous considérons les contributions de *l'Afrique francophone*.

Klaas Bom et Benno Van Den Toren, dans leur travail sur le débat « science et religion » dans le contexte de l'Afrique francophone, justifient le choix de cette région parce qu'elle offre

« le cadre de la confluence de trois influences culturelles différentes : les cultures/religions traditionnelles africaines, l'implication coloniale et postcoloniale occidentale et, relativement indépendante de cette dernière, la mission chrétienne et le christianisme africain¹⁰ ».

Un tel cadre porte un potentiel d'être un cadre offrant de multiples versions locales de la relation science, foi et culture. Selon ces chercheurs, les étudiants de cette région peuvent se retrouver dans deux groupes d'influences culturelles majeures : soit « culture traditionnelle, modernité et christianisme », soit « culture traditionnelle, modernité et islam ». Cette catégorisation est perceptible au travers de cet ouvrage.

Considérons, par exemple, comment Sarah Abdou Salifou, dans son témoignage, se retrouva face à une patiente musulmane et au travers de son échange, elle apprit qu'elle devrait « *acquérir d'autres compétences et caractères nécessaires pour accomplir mon rôle* » dans son contexte. Elle décrit ce contexte comme « *laïque, cependant dominé par l'islam lui aussi influencé par les arrière-plans culturels* ». Au cas où Sarah Abdou Salifou voudrait analyser les pratiques et croyances autour de la santé physique, elle devra tenir compte de la prédominance de l'Islam dans son pays, qu'elle estime à 95 % majoritaires. Les modèles d'interactions entre les croyances religieuses et les pratiques scientifiques que Sarah percevra au Niger seront bien évidemment différents de ceux qu'Onesphore Hakizimana trouvera au Rwanda, avec un taux de chrétienté estimée à 93.6 %. Ces disparités de représentation sont importantes pour l'analyse des modes d'interactions entre croyances religieuses et pratiques scientifiques.

Nous pouvons également considérer la relation entre les trois facteurs cités plus haut avec l'État.

Nous pouvons percevoir l'État comme l'institution qui renforce les politiques sanitaires, lesquelles sont, dans de nombreux pays d'Afrique francophone, fondées sur la science moderne. Dans cette position, l'État nous offre-t-il un autre angle de lecture ? Eustache Hounyeme, dans son chapitre

¹⁰ Bom, Klaas, and Benno Van Den Toren, *Context and catholicity in the science and religion debate: intercultural contributions from French-speaking Africa*: Brill, 2020.

"La religion est-elle un allié ou un obstacle pour la promotion de la santé publique en Afrique ?" observe une tension "entre la foi et les impératifs de la santé publique". Cette lecture s'ouvre sur l'analyse des modes de gouvernance, eux-mêmes influencés par les facteurs historiques contextuels. Le cas évoqué par Klaas Bom et Benno Van Den Toren¹¹ est celui de la *laïcité*. Dans leurs recherches, ils testent l'hypothèse selon laquelle une société dont l'éducation est influencée par la *laïcité* (séparation de l'État et de l'Église) aura des effets individuels sur la compréhension de la relation entre la foi et la science. Bien que le travail d'Eustache Hounyeme ne donne pas assez de données pour tirer une conclusion, il nous offre des pistes d'analyses pour mieux comprendre la complexité des interactions entre la foi, la science et les politiques publiques de santé.

Finalement, nous ne pouvons pas négliger la multiplicité des cultures et croyances traditionnelles et les variabilités d'interactions qu'ils comportent avec les autres facteurs en considération dans ce livre. Un des points notoires que ces cultures et croyances ont en commun dans le contexte de l'Afrique subsaharienne est l'interconnexion profonde entre ce que l'Occident moderne catégoriserait comme « science » et « religion ». Plutôt que d'être des domaines distincts, ces savoirs et pratiques sont souvent entremêlés, notamment dans des domaines tels que la métallurgie et l'écologie, où les connaissances techniques s'intègrent à des pratiques rituelles et spirituelles. Isaac Daama, par exemple, a observé, dans une étude menée dans le nord du Cameroun, comment l'exploitation minière artisanale dans la région est liée aux pratiques religieuses et culturelles traditionnelles dans l'exploration et l'extraction des minéraux.¹² Il a documenté le processus d'extraction de substances qui comprend divers rituels tels que le jeûne, les offrandes d'animaux, les incantations et les prières. Ces pratiques sont basées sur la vision du monde de la communauté des mineurs. Lors de la phase d'extraction des métaux, ils peuvent passer d'un site à un autre selon les circonstances, car ils croient que « *les métaux précieux migrent sous terre sur les traces des dieux, et si les dieux ont quitté un endroit, ils emportent toutes les richesses avec eux* ». Cet héritage, issu des traditions précoloniales, continue ainsi d'influencer les dynamiques contemporaines des rapports entre science et religion en Afrique francophone.

Cette pluralité, façonnée par les différentes influences culturelles, historiques et religieuses, offre des opportunités précieuses pour repenser les relations entre science, religion et société dans les pays d'Afrique francophone.

¹¹ Bom, Klaas, and Benno Van Den Toren. *Context and catholicity in the science and religion debate: intercultural contributions from French-speaking Africa*. Brill, 2020.

¹² Daama, Isaac. "Artisanal Mining and Primal Beliefs in North Cameroon," *Journal of African Christian Thought* 26.20 (2023): 30-35.